

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 5

Artikel: Marc-Henri à Waterloo
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228088>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Marc-Henri à Waterloo

par Jean des Sapins

Le célèbre champ de bataille est situé au sud de Bruxelles. L'auto de Marc-Henri et de ses compagnons passa près de la ferme de la Belle-Alliance, puis s'arrêta devant un bâtiment qui sert à la fois de restaurant, de salle d'attente et où les échoppes foisonnent. On y vend des cartes postales, des dépliants et toute une pacotille se rapportant à la bataille. En face, il y a un cinéma où les curieux vont assister à la reconstitution de la journée du 18 juin 1815.

— Allons voir le « Panorama », dit Marc-Henri.

Comme celui de Lucerne, rappelant l'entrée des Bourbakis aux Verrières, le panorama de Waterloo, peint par un Français, Louis Dumoulin, donne l'ensemble des mouvements de troupes en présence.

Le guide parle d'abondance, tandis que Marc-Henri, qui ne s'intéresse guère aux détails, dit :

— En ce temps-là, il n'y avait que la cavalerie qui comptait ! Regardez-moi ces charges ! Quels beaux chevaux et quels uniformes ! Ça brille, ça a de la couleur et ça répand de la lumière ; pour un peu, on croirait que ces cavaliers sont vivants !

Puis se tournant vers François :

— Te souviens-tu quand nous mon-

tions à l'assaut du village de Chapelle, quel élan ! Ce qu'on était fiers de notre escadron. Après la charge, nous chantions :

Casque à gourmette, mousqueton !

On est les plus beaux du canton !

— Mais, répond François qui regarde attentivement le panorama, je ne vois, pour ainsi dire, que des Français !

— Que veux-tu, le peintre donne ici le début de la bataille. Il fait la part belle aux troupes de son pays. Tout au fond, c'est l'Empereur au milieu de sa garde. Et vers le nord, tu peux voir des Anglais et des Prussiens.

Les visiteurs sont nombreux. Il faut circuler. Avant de sortir, Marc-Henri, qui a jeté un coup d'œil sur des débris retrouvés sur le champ de bataille, s'adressa au guide :

— Eh bien ! et le général Cambronne ? On ne le voit pas ici. Où le placez-vous ?

— Mais avec sa garde, bien sûr !

— Alors, pour le mot célèbre qu'il a prononcé, on n'a pas pu lui élever une statue ?

— Cela viendra, répondit le guide, et il s'empressa de rejoindre une nouvelle escouade.

— Ça n'empêche pas, déclara Marc-Henri à son entourage, que ce Cambronne était un rude « lapin ». Un Mangin, un Patton, un Mac Arthur, quoi ?

En compagnie de Jules au Sapeur, il se dirigea sur la butte du Lion érigé en 1912. Ce lion de bronze a été coulé dans les usines Cockvill. Sa hauteur est de 4,5 m. Il pèse 28 tonnes et se trouve fixé sur un piédestal de 6 mètres. Pour y arriver, il faut gravir un escalier de 226 marches. De cette butte, la vue s'étend sur tout le champ de bataille.

Se rappelant qu'au temps où il était élève du collège d'Yverdon, il apprit par cœur des vers de Victor Hugo, Marc-Henri se mit à déclamer :

Waterloo, Waterloo, Waterloo,

morne plaine !

Et ses souvenirs scolaires revenant peu à peu, il parla du temps où il étudiait l'épopée napoléonienne sous la direction du professeur Mottaz. Les noms qui désignent les lieux historiques n'étaient alors que des abstractions. Aujourd'hui ils prenaient corps : ferme de Hougomont, de la Belle-Alliance, de la Haie-Sainte et du Mont-Saint-Jean.

Sous le beau ciel de septembre, tout baigné de soleil, notre ancien dragon imaginait les bataillons ennemis se heurtant dans un combat suprême. Son regard ne pouvait se détacher de cette immense plaine, où tant d'armées ont passé depuis lors, mais dont rien n'a pu faire oublier la célèbre bataille.

Redescendu de la Butte, Marc-Henri trouva François du Crétet installé dans un fauteuil en face d'un verre de bière.

— Toi ! fit Marc-Henri, tu as toujours été un militaire en pantoufles, bon seulement pour attendre les ordres.

— Attendre les ordres ! rétorqua François, comme si on faisait autre chose au service !

* * *

Arrivés à Bruxelles, ils quittèrent leur voiture et prirent un car pour visiter la ville en compagnie d'autres étrangers.

C'est ainsi qu'ils parcoururent cette belle capitale où règne une vie intense.

En face du palais du roi, le guide, qui donnait habituellement force explications, se borna à dire :

Ici, c'est la résidence de nos rois, car au fond nous en avons deux : le père et le fils. On ne sait pas encore lequel des deux règne effectivement.

— On les connaît bien, lui répondit Marc-Henri, il n'y avait qu'à aller à Genève pour les voir, surtout le fils qui était élève au collège et, paraît-il, un tout bon gamin !

— Ah ! ces bons Suisses, reprit le guide, ils ne connaissent pas leur chance d'être républicains.

Bien sûr qu'on la connaît, notre chance : on ne voudrait pas changer de régime. Cependant, on aime bien tous ces rois, pour autant qu'ils ne s'occupent pas de nos affaires. Et eux aussi nous aiment puisqu'ils viennent chez nous dès qu'ils ont des embêtements !

Ils passèrent devant le Palais de Justice, magnifique édifice. Ils saluèrent la statue de Gabrielle Petit, l'héroïne belge fusillée par les Allemands au cours de la guerre de 1914. Ils pénétrèrent dans la cathédrale Sainte-Gudule où se déroulent les grandes cérémonies, puis ils arrivèrent enfin devant le « Man-

neken-Pis », situé à l'angle de deux rues commerçantes. Voici ce qu'en dit le dictionnaire du XX^e siècle :

« Célèbre fontaine de Bruxelles qui tire son nom d'une statuette de bronze, œuvre de Duquesnoy (1619), représentant un enfant nu lâchant un filet d'eau. On le revêt, les jours de fête, du costume de la garde civique. »

— C'est, dit le guide, l'histoire d'un petit garçon, fils d'un grand personnage de l'époque, qui s'échappa, seul, à travers la ville. Aussitôt, le père mit à sa recherche les plus fins limiers de la police. Ceux-ci trouvèrent l'enfant à cet endroit, occupé à faire ce que vous voyez. Heureux d'avoir retrouvé son petit homme, le père voulut rappeler ce souvenir. De là cette fontaine et sa statuette.

De fait, tout le monde s'arrête devant cette fontaine. Toute une industrie et un commerce se rapportent à ce fait. On vend des statuettes, des gravures, des objets divers, cuillers, coupe-papier, couteaux, breloques, etc., portant l'effigie du Manneken-Pis. Les cartes postales sont souvent des caricatures où l'humour belge se donne libre cours.

L'une représente des visiteuses, sèches et revêches, regardant bien la statue et criant ensuite : « Shocking ! », tandis que d'autres montrent de bonnes dames

rondouillardes disant : « Pas trop vite, chauffeur ! »

— Ah ! ces Belges, c'est des tout mâlins, dit Marc-Henri, ils savent faire argent de tout. Nous voyez-vous, nous, mettant au-dessus de la fontaine de Montbenon, à la place de cette tête d'homme qui bave son eau, un « Manneken-Pis ». Vous verriez cette levée de boucliers dans certains milieux ! Ce serait pire que l'histoire du jeu de la boule qui a tant ému le Synode. Seulement voilà, une statuette de ce genre sur Montbenon, ce serait, par contre-coup, une douzaine d'échoppes, d'ateliers, de magasins, etc., qu'on ne saurait plus même où parquer sa voiture. Ce bon Vinet ne pourrait plus contempler, à journées faites, les autos du haut de son socle.

Quand la nuit tomba, les trois amis regagnèrent leur hôtel. Ayant bien soupé — comme il dit — François s'en alla au lit, tandis que Marc-Henri et Jules au Sapeur firent un tour de ville, histoire de voir la capitale sous le « néon ». Ils finirent par s'arrêter dans une brasserie où il fallut boire, comme toujours, un verre de bière.

— Dire, fit Marc-Henri, que dans une ville de plus d'un million d'habitants on n'est pas f...tu de trouver une petite pinte, pour « causer » un moment, devant un demi de Rivaz !

*Que ce soit en Suisse ou à l'étranger... pour un
DÉMÉNAGEMENT, TRANSPORT ou VOYAGE,
aucune hésitation.*

LAVANCHY & Cie, S. A.
vous donnera satisfaction.

Gare Centrale
LAUSANNE